

# Raviolis, lasagnes. Recettes sous surveillance

Publié le 23 octobre 2016

RONAN LARVOR



Gurvan Philippe, Mathieu Bourveau et Loïc Bernard, trois jeunes producteurs de porcs, en discussion avec Pierre Grosjean, directeur du Carrefour.

---

*Au 1<sup>er</sup> janvier prochain, les plats préparés contenant un pourcentage minimum de viande (ou de lait) devront indiquer sur leurs étiquettes l'origine précise des produits. Les Jeunes Agriculteurs, craignant que les industriels changent leurs recettes pour être sous les seuils, ont relevé hier des étiquettes qu'ils pourront comparer quand le décret sera applicable.*

L'étiquetage de l'origine du lait dans les produits laitiers et de la viande dans les plats préparés sera mis en place en France à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2017. Ce décret publié fin août a valeur d'expérimentation pour deux ans. « C'est une victoire pour nous après de nombreuses années de revendications, estimait, hier, sur le parking de Carrefour, Mathieu Bourveau, responsable des Jeunes Agriculteurs locaux. Nous insistons sur l'origine des produits car il est important que les consommateurs sachent ce qu'ils ont dans leur assiette. Cela permet aussi de valoriser le territoire et l'économie ». Les Jeunes Agriculteurs ne cachent pourtant pas un certain scepticisme. D'abord, car le texte concerne seulement la France, d'autres pays européens faisant pression pour l'annuler pour défendre leurs propres exportations. D'autres craintes existent.

## Relevé des étiquettes

« Le décret implique la mention d'origine précise (pays de production et d'abattage) à partir de 8 % de viande dans les plats préparés et de 50 % de lait dans les produits laitiers. Nous craignons que les transformateurs réduisent la proportion de viande et de lait dans leurs recettes pour tomber sous la barre réglementaire. On peut l'imaginer par exemple pour les raviolis, les lasagnes... ». Hier, un petit groupe a donc décidé un « relevé de recettes » d'un certain nombre de produits vendus en grande distribution. L'opération, surtout symbolique, s'est passée au magasin Carrefour, dont le directeur est souvent ouvert à la discussion. « Aujourd'hui, ce sont les marques que nous regardons, pas la grande distribution, même si nous allons aussi regarder les marques de distributeurs, précise Mathieu Bourveau. **Nous reviendrons donc en début d'année prochaine vérifier si les produits transformés sont bien étiquetés conformément ou si les industriels ont modifié leur recette ».** Pierre Grosjean, directeur du magasin, a engagé la discussion avec les agriculteurs à l'entrée du magasin. « Ils peuvent noter ce qu'indiquent les étiquettes des produits, comme tous clients », dit-il, sans s'opposer à la présence du petit groupe. « Nous faisons régulièrement des opérations de promotion des produits bretons, ce qui est plus facile dans le domaine de l'agroalimentaire ».

## Situation toujours critique

Hier matin, ce sont trois jeunes producteurs de porcs (outre Mathieu Bourveau, installé à Plogastel-Saint-Germain, il y avait Loïc Bernard à Plovan et Gurvan Philippe en cours d'installation à Plomodiern) qui se

L'accès au site est payant,  
**nous vous offrons 3 articles ce mois-ci.**

Pour lire plus d'articles :

**JE M'ABONNE POUR 1€**



Je m'inscris gratuitement  
6 articles offerts par mois



Déjà abonné ?

sont déplacés à Quimper. Ils expliquent que la situation des exploitations reste toujours mauvaise. « En porc, nous avons eu deux mois positifs, explique Mathieu Bourveau. Mais cela n'a pas suffi pour que tous les producteurs refassent leur trésorerie. Or, depuis trois semaines, nous avons à nouveau perdu 20 centimes par kilo. Actuellement, le marché américain produit à coût très bas et nous fait

une forte concurrence sur les marchés asiatiques ». **L'opposition des agriculteurs aux traités de libre-échange avec les États-Unis ou le Canada est réaffirmée.** « Aux États-Unis, ils utilisent des hormones de croissance », rappelle Mathieu Bourveau. Plus globalement, les jeunes agriculteurs sont confrontés à une baisse de la consommation de viande. « Il y a des campagnes anti-viande qui sont destructrices pour nous, dit l'éleveur bigouden. Elles sont le fait de minorités qui ont des moyens. Pourtant, il y a un gros travail réalisé dans nos élevages sur la nourriture, sur le bien-être animal ». Enfin, les Jeunes Agriculteurs s'inquiètent d'un autre phénomène, lié à une nouvelle stratégie de la grande distribution. « Certains distributeurs s'approprient les éleveurs locaux sur un territoire mais sans que ceux-ci profitent de la valeur ajoutée ». Une mainmise dangereuse pour les Jeunes Agriculteurs qui n'ont pas fini de se mobiliser pour sauver leur autonomie.

Retrouvez **plus d'articles**

Agriculture

origine des produits

Quimper

LES SOLUTIONS **Découvrez le Prêt Perso Sofinco** De 8 000€ à 8 000€ de 24 à 36 mois **RÉSOLUTION**